

## N° 221.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 15 r°.)

Autrefois deux hommes étaient fort intimes; ils étaient amis et n'avaient aucun dissentiment. Dans la suite, l'un d'eux commit un crime dont le châtement devait être la mort; il s'enfuit alors et passa chez son ami; celui-ci n'ouvrit pas la porte et lui demanda par avance : « Qui êtes-vous ? » Il répondit : « Je suis votre ami ; j'ai commis un crime et c'est pourquoi je suis venu vous trouver. » L'autre lui répliqua : « En temps de calme, soyons intimes; mais en cas de danger pressant, que chacun de nous aille de son côté. Je ne vous laisserai pas entrer. » L'ami fut très mécontent; il se disait : « Des hommes qui en temps de calme entraient et sortaient, allaient et venaient, buvaient et mangeaient sans jamais se séparer, comment peuvent-ils s'abandonner l'un l'autre dès qu'il y a péril? Comment serait-ce là une intimité sérieuse? » Il s'en alla donc avec l'intention d'entrer dans la montagne.

Or, il avait encore un autre bon ami chez qui il se rendit; cet homme lui ouvrit aussitôt sa porte et le cacha en lui disant : « Quoique vous et moi n'ayons pas des relations intimes, je vous mènerai dans un endroit sûr et secret. » Alors il chargea un char d'objets précieux et mena lui-même son ami dans un royaume étranger; il se chargea d'informer le roi de ce pays et tous les maîtres de maison de l'endroit où se trouvait cet homme; il fit pour lui un palais; il l'installa au milieu de champs, d'habitations, de richesses et d'objets précieux; quand il l'eut bien fourni de tout, il le quitta pour s'en retourner.

Le Buddha, ayant alors vu cet homme, en tira immédiatement des comparaisons : le criminel, c'est l'âme hu-